

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2007)
Heft: 73

Artikel: Les défunts portoricains ont la vie dure
Autor: Hafner, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES DÉFUNTS PORTORICAINS ONT LA VIE DURE

PAR URS HAFNER

PHOTO MARC-ANTOINE BERTHOD

Où est ta place? Qui es-tu? Les Portoricains émigrés à Manhattan ou qui y ont grandi sont souvent confrontés à ces questions. Notamment après leur décès.

Avec la mort, c'est la vie qui s'éteint, tout au moins pour celles et ceux que le sociologue Max Weber a qualifiés de personnes «insensibles au religieux». Dans les zones urbaines de Suisse, les morts sont d'ordinaire incinérés et inhumés au cimetière lors d'une cérémonie à connotation religieuse. Les proches et les amis portent plus ou moins intensément le deuil des défunts. Pourtant, un jour ou l'autre, ces derniers finissent par tomber dans l'oubli.

INTERROGATIONS DIFFÉRENTES

Pour les Portoricains, les choses ne se passent pas différemment. Eux aussi, après leur mort, sont inhumés. On se souvient d'eux puis on les oublie. Mais pour leurs familles, la mort est synonyme d'interrogations très différentes de celles qui ont cours chez nous: elles ne portent pas seulement, par exemple, sur la question d'une vie dans l'au-delà, mais surtout sur l'identité du défunt. Comme l'explique Marc-Antoine Berthod, pour de nombreux Portoricains, ce n'est en effet que dans la mort que se décide véritablement qui était le défunt de son vivant. Cet anthropologue, responsable de l'Institut Santé & Social de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale - Valais, a étudié durant plus de deux ans les pratiques funéraires des Portoricains dans le cadre d'un post-doc à Manhattan.

L'île de Porto Rico, dans l'archipel des Caraïbes, est une terre d'émigration. Quatre millions de Portoricains vivent

aujourd'hui aux Etats-Unis, surtout à New York, où ils sont plus nombreux que sur leur île d'origine. Cette dernière a un statut d'Etat libre associé aux USA. Les Portoricains ont donc la citoyenneté américaine et ils élisent leur Parlement et leur Gouverneur. Ils ne peuvent toutefois pas participer à l'élection du Président des Etats-Unis et leur député au Congrès n'a pas de droit de vote non plus.

Lorsqu'un Portoricain émigré ou qui a grandi à New York décède, une question se pose inévitablement à sa famille: celle de l'endroit où il doit être inhumé. A Manhattan ou sur l'île de Porto Rico? Dans la diaspora ou au pays? Près de 15 pour cent des défunts sont embaumés, rapatriés sur l'île et inhumés là-bas. Le défunt est donc confronté à une question récurrente – peu importe la manière dont il envisageait la mort et s'il se considérait plutôt comme un citoyen américain, un Portoricain ou les deux ou autre chose. Et cette question, c'est: «Où est ta place? Qui étais-tu?»

Cette pression peut même devenir publique dans le cas de certaines célébrités, comme le montre l'exemple d'Hector Lavoe. Ce chanteur portoricain qui a grandi aux Etats-Unis s'est fait inhumer à côté de la tombe de son fils, dans le Bronx. Son choix était motivé par des raisons de proximité familiale. Mais c'était compter sans sa fille et ses fans. Appuyée par un groupe de Portoricains attachés à leurs racines, cette dernière s'est battue jusqu'à ce que les autorités new-yorkaises exhument les deux corps, les acheminent par avion sur l'île et les fassent inhumer

là-bas. Argument invoqué: le défunt ne pourrait reposer en paix que dans sa terre d'origine, c'est-à-dire seulement s'il retournait là d'où il venait.

APPARTENANCE COMMUNAUTAIRE

Pour Marc-Antoine Berthod, il s'agit d'un mode argumentaire nationaliste essentialiste. Comme les Portoricains sont des citoyens américains sur le plan du droit, la tentation est grande pour eux de recourir à des caractéristiques culturelles, voire biologiques – comme la langue espagnole, le sang indien, le caractère unique de l'origine portoricaine – pour définir leur appartenance communautaire et leur identité. Bien entendu, tous les Portoricains n'argumentent pas de la sorte. Et ils sont profondément divisés sur la question du statut politique de l'île – un indicateur sur le lien avec l'origine et les opinions patriotiques. Selon l'anthropologue valaisan, la communauté portoricaine de New York est divisée en trois groupes: les séparatistes, qui forment le plus petit d'entre eux, veulent se détacher des Etats-Unis et faire de l'île un Etat-nation. Les deux autres groupes ont plus ou moins la même importance: l'un défend le statu quo, alors que l'autre aspire à ce que l'île obtienne le même statut que les autres Etats des USA. Mais celui qui veut définir son identité sur le plan national ou communautaire – ce qu'il est difficile d'éviter totalement – aura de la peine à se soustraire à une argumentation essentialiste. Une réalité qui touche notamment les défunts. ■